

Le carré véridictoire et les régimes de la tromperie dans *How Beautiful We Were* d'Imbolo Mbue

Daniel Tia

Département d'anglais, Études Américaines,
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

[Doi:10.19044/esj.2026.v22n29p32](https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n29p32)

Submitted: 27 August 2026

Accepted: 22 October 2026

Published: 31 October 2026

Copyright 2026 Author(s)

Under Creative Commons CC-BY 4.0

OPEN ACCESS

Cite As:

Tia, D. (2026). *Le carré véridictoire et les régimes de la tromperie dans How Beautiful We Were d'Imbolo Mbue*. European Scientific Journal, ESJ, 22 (29), 32.

<https://doi.org/10.19044/esj.2026.v22n29p32>

Résumé

Le roman d'Imbolo Mbue, *How Beautiful We Were*, déploie un univers postcolonial où s'affrontent les intérêts d'une multinationale pétrolière, la compromission de l'État et la résistance des villageois de Kosawa. Pour analyser cette architecture de la tromperie, la présente étude mobilise le carré véridictoire de la sémiotique greimassienne, un outil qui articule les notions d'être et de paraître. Ce cadre théorique permet d'examiner comment la compagnie pétrolière Pexton instaure un contrat fondé sur le simulacre et l'opacité, masquant sa toxicité derrière les promesses fallacieuses du développement. Si de nombreux travaux critiques ont déjà exploré les dimensions écocritiques et postcoloniales de l'œuvre mbuéenne, la manière dont le texte orchestre ses mutations de vérité reste encore peu étudiée. Ce roman décrit ainsi un village initialement prisonnier de l'illusion, puis conduit vers la prise de conscience par l'épreuve de la vérité. Dès lors, cette étude se propose de montrer comment la structure textuelle articule le passage entre la dissimulation institutionnelle et l'avènement d'un vrai tragique. L'objectif d'un tel exercice analytique est d'analyser les parcours narratifs pour restituer la dynamique du secret et de la révélation. Pour ce faire, la présente étude s'appuie sur la sémiotique discursive, une approche indispensable pour modéliser rigoureusement les tensions actantielles et la guerre des discours qui structure le texte mbuéen. Cependant, en dépit de ce formalisme strict, l'investigation veille à ne pas s'enfermer dans une approche purement immanente, arrimant ainsi l'analyse textuelle à la réalité historique, politique

et référentielle que ce roman porte et reflète. Afin de conduire rigoureusement cette exégèse, il importe de l'articuler autour de deux axes fondamentaux et complémentaires : le premier, dévolu au régime discursif du simulacre, oscillera entre le paraître-vrai et le secret ; tandis que le second portera sur la dynamique de la véridiction et l'émergence de la vérité tragique.

Mots-clés : Axiologie ; Croyance ; Postcolonialisme ; Pouvoir extractif ; Véridiction

The Veridictory Square and Regimes of Deception in Imbolo Mbue's *How Beautiful We Were*

Daniel Tia

Department of English and American Studies,
Félix Houphouët-Boigny University, Abidjan, Côte d'Ivoire

Abstract

Imbolo Mbue's novel *How Beautiful We Were* unfolds a postcolonial universe where the hegemonic interests of an oil multinational, state complicity, and the ethical resistance of the subaltern villagers of Kosawa collide. To analyze this architecture of deception, the current study uses the veridictory square of Greimassian semiotics, a tool that articulates the notions of being and appearing. This theoretical framework makes it possible to examine how the oil company Pexton establishes a contract founded on simulacra and opacity, masking its toxic nature behind the fallacious promises of development. While numerous critical works have already explored the ecocritical and postcolonial dimensions of the Mbuean work, the way the text orchestrates its mutations of truth remains underexplored. The novel thus describes a village initially imprisoned in illusion, then led toward awareness through the trial of truth. Accordingly, this study aims to demonstrate how the textual structure articulates the transition between institutional concealment and the advent of a tragic truth. The objective of such an analytical exercise is to examine narrative trajectories in order to restore the dynamics of secrecy and revelation. To this end, the current study relies on discursive semiotics, an indispensable approach for rigorously modeling actantial tensions and the war of discourses structuring the Mbuean text. However, despite this strict formalism, the investigation ensures it does not lock itself into a purely immanent approach, thereby anchoring the textual analysis to the historical, political, and referential reality that the novel under consideration carries and reflects. To conduct this exegesis rigorously, it is necessary to structure it around two fundamental and complementary axes: the first, devoted to the

discursive regime of the simulacrum, will oscillate between seeming-true and secrecy; while the second will focus on the dynamics of veridiction and the emergence of tragic truth.

Keywords: Axiology; Belief; Postcolonialism; Semiotics; Veridiction

1. Introduction

Dans le paysage littéraire postcolonial contemporain, le roman *How Beautiful We Were*¹ d'Imbolo Mbue s'impose comme une fiction de la déchirure écologique et politique. Il dépeint l'affrontement entre les aspirations d'une communauté villageoise et la violence systémique d'une multinationale extractiviste dénommée Pexton. Au cœur de ce drame où se conjuguent la rapacité industrielle et la dérégulation étatique, le village de Kosawa devient le théâtre d'une lutte asymétrique non seulement matérielle, mais fondamentalement sémiotique. Pour rendre compte de cette architecture de la tromperie et de la révélation, la présente étude mobilise le carré véridictoire issu de la sémiotique greimassienne. En articulant les axes de l'être et du paraître, ce paradigme permet d'analyser les régimes de vérité qui président aux interactions conflictuelles du récit et d'éclairer la transition d'un pacte initial fondé sur le simulacre vers l'avènement progressif d'une conscience tragique.

Prolongeant cette lecture critique, l'investigation de ce texte au prisme de la sémiotique discursive et structurale s'inscrit dans une tradition critique soucieuse de saisir la signifiante textuelle sans s'enfermer dans un immanentisme absolu. Louis Hjelmslev (1943) théorise l'immanence du plan de l'expression et du contenu en dotant l'analyse d'une armature formelle rigoureuse ; toutefois, ce formalisme radical tend à évacuer la dynamique historico-politique de la fiction. Poursuivant cette modélisation, Algirdas Julien Greimas (1966) formalise l'axe sémique et les structures élémentaires de la signification. Mieux les travaux greimassiens fournissent les bases taxonomiques du parcours génératif du sens, bien que son modèle originel pêche par une abstraction excessive face aux turbulences discursives du roman.

L'exploration littéraire s'affine lorsque Greimas (1970) introduit la dynamique des instances narratives et l'ancrage anthropologique du sens ; cependant, la clôture textuelle hermétique risque d'isoler l'œuvre de son horizon sociopolitique. Par la suite, Greimas (1976) tente d'articuler la sémiotique immanente au fait social, mais la porosité textuelle y demeure restreinte. L'avènement du carré véridictoire est ensuite formalisé par Greimas

¹ Pour toutes les autres références au roman interrogé (*How Beautiful We Were*), nous utiliserons *HBWW*.

et Courtés (1979), qui agencent logiquement les catégories de l'être et du paraître (vrai, faux, secret, mensonge) ; or, sa stricte architecture logique peine parfois à épouser les isotopies obliques et la complexité psychologique d'une fiction postcoloniale.

Au fil des évolutions de la discipline, la sémiotique littéraire s'ouvre à de nouvelles dimensions textuelles. Claude Zilberberg (1988) refonde l'analyse sur la tonique et la quantification des intensités. Il offre une fine lecture des soubresauts stylistiques. Plus tard, Eric Landowski (1989) renouvelle l'approche du contrat fiduciaire à travers une sémiotique des interactions, bien que son recul par rapport au carré classique appauvrisse la topologie de la véridiction institutionnelle. Jean-Marie Floch (1990) applique ces outils aux régimes discursifs, mais reste confiné à la pragmatique communicationnelle. Mieux encore, Greimas et Fontanille (1991) inaugurent une sémiotique des passions et du corps ; les deux réinvestissent la chair textuelle au risque d'une phénoménologie parfois incommensurable avec la rigueur actantielle.

Cette attention portée au texte s'enrichit encore à l'approche du XX^{ème} siècle. Jacques Fontanille (1998) systématise la notion de « formes de vie » pour ancrer le discours dans sa culture, tandis que, la même année, les travaux conjoints de ce dernier avec Zilberberg dynamisent l'énonciation par la tensivité, bien que l'appareillage reste hermétique face à la matérialité politique. Dans la continuité de ces recherches, leur synthèse publiée en 2001 parvient à une modélisation tensive globale, dont le risque demeure toutefois un formalisme tautologique s'il n'est pas relié à la pragmatique de l'énonciation. Dans la même dynamique critique, plusieurs travaux récents ont investi le roman mbuéen pour en sonder les strates profondes. Sarah Ahsan (2025) met en lumière la dimension écocritique et les résistances environnementales, sans formaliser la syntaxe véridictoire. De même, Daniel Tia et Helena Carmen Peggy Yapi (2025) privilégient l'éthique mémorielle et phénoménologique, délaissant l'étude actantielle du secret. Par ailleurs, Ogunniyi Oluwasinmisola Odunayo et Azeez Abimbola Sakirat (2026) déploient une focale intersectionnelle sur le genre, mais ils laissent en suspens la topologie de l'illusion. De plus, Uma Devi S. et Prajeesh Tomy (2026) examinent l'insécurité foncière sous l'angle géopolitique, sans interroger l'être et le paraître. Dans la même explicative, Daniel Tia (2026) explore les soubassements néopragmatistes du roman, sans circonscrire la cinétique des épreuves de vérité par le carré véridictoire.

Il ressort de cette cartographie critique que, si l'heuristique écocritique, phénoménologique ou intersectionnelle a amplement permis d'investir les ramifications de la tragédie de Kosawa, l'armature épistémique de cette aliénation, à savoir la mécanique discursive par laquelle le mensonge s'érige en vérité hégémonique, demeure dans l'angle mort de l'exégèse mbuéenne.

Or, la spoliation environnementale redouble ici une dépossession cognitive : le texte met en récit la transformation d'un actant collectif, originellement captif du simulacre institutionnel, puis inexorablement propulsé vers l'émancipation par la traversée de l'épreuve de vérité. C'est à la lumière de ce constat que la présente investigation analytique ambitionne de démontrer comment l'architecture textuelle orchestre la conversion véridictoire entre la dissimulation extractiviste et l'avènement du vrai tragique. Par conséquent, le nœud problématique de cette recherche se cristallise autour de l'interrogation fondamentale suivante : dans quelle mesure le parcours narratif de *HBWW* articule-t-il la dynamique du secret et de la manifestation au prisme du carré véridictoire, convertissant ainsi l'illusion hégémonique en l'avènement d'une vérité tragique ? Pour répondre à cette interrogation, il est besoin d'examiner les parcours narratifs des sujets évaluateurs afin de restituer la dynamique du secret et de la révélation, en auscultant les régimes de véridiction et les mutations actantielles de l'énonciation indispensable littéraire. Pour ce faire, l'étude s'appuie sur la sémiotique discursive, une approche pour modéliser rigoureusement les tensions actantielles et la guerre des discours qui structure l'œuvre interrogée. Afin de rendre cet instrument opératoire, l'analyse ne se limitera pas à une application abstraite ; elle reposera sur une sélection ciblée des séquences dialogiques et narratives où s'affrontent les discours officiels (de la multinationale et de l'État) et les perceptions des villageois.

Sur le plan méthodologique, les quatre positions du carré véridictoire seront opérationnalisées de la manière suivante : illusion/mensonge désignera les promesses fallacieuses de développement de la compagnie Pexton (où le non-être de l'extractivisme toxique se masque sous le paraître-vrai) ; le secret correspondra aux accords occultes et aux non-dits institutionnels ; le faux s'incarnera dans les justifications officielles démenties par la réalité environnementale ; et enfin, le vrai tragique émergera par l'épreuve gnosique lorsque les sujets subalternes feront coïncider l'être et le paraître. Cependant, en dépit de ce formalisme strict, l'investigation veille à ne pas s'enfermer dans une approche purement immanente, arrimant ainsi l'analyse textuelle à la réalité historique, politique et référentielle que le roman textualise. Pour mener à bien cette exégèse, le parcours explicatif se déploiera en fonction de deux grands mouvements complémentaires. Dans un premier temps, l'analyse s'attachera au régime discursif du simulacre, oscillant entre le paraître-vrai et le secret. Dans le fond, il s'agira d'examiner l'instauration originaire du contrat fiduciaire orchestré par la compagnie Pexton, en décrypter les stratégies de l'opacité et de la dissimulation institutionnelle qui masquent la toxicité de l'extractivisme derrière les promesses fallacieuses d'un développement illusoire. Dans un second temps, l'investigation explorera la dynamique de la véridiction et l'émergence du vrai tragique, en interrogeant

la mutation cognitive de l'actant collectif subalterne, l'épreuve des parcours de vérité et le basculement dialectique du secret vers le dévoilement.

2. Le contrat de véridiction illusoire

L'analyse de l'instauration du contrat initial dans l'œuvre de Mbue pose en premier lieu la question de la croyance doxique des sujets évaluateurs face aux discours hégémoniques de la multinationale Pexton et de l'État. Dans la théorie de la véridiction, l'illusion correspond au méta-terme, associant le non-être de l'objet à son paraître, induisant chez le sujet une adhésion erronée où la manifestation trompeuse l'emporte sur l'ontologie réelle. Examinant les caractéristiques de la sémiotique greimasso-courtésienne, Louis Hébert écrit :

[...], le carré de la véridiction, que nous nommerons carré véridictoire, permet d'étudier la dynamique du vrai/faux dans une production sémiotique quelconque, en particulier un texte. En simplifiant, le carré véridictoire sera considéré comme le carré sémiotique articulant l'opposition être/paraître. Le carré véridictoire s'applique en particulier aux textes qui thématisent fortement le vrai/faux (comme thème principal ou du moins important). (Hébert, 2007, p. 49)

Le premier temps de cette dynamique véridictoire dépeint la mécanique de la duperie initiale à travers l'axe du paraître. Les représentants de l'entreprise pétrolière Pexton déploient un investissement discursif axé sur la modernité, le progrès socio-économique et la prospérité partagée, comme le démontre le passage suivant : "Pexton had told our grandfathers that if they came to work for them, for a certain number of hours a day, and did as they were told to do, they would earn a fixed amount of money a month" (Mbue, 2021, p. 73). Cette offre initiale formalise le contrat de persuasion déployé par l'instance hégémonique. En promettant une rémunération fixe en échange de la subordination des corps et des temporalités, Pexton institue le salariat comme le premier vecteur d'assimilation au modèle capitaliste.

Pour les villageois de Kosawa, érigés en sujets observateurs crédules, ce paraître-vrai occulte totalement la non-conformité des intentions véritables. Cet ancrage illusoire se manifeste textuellement lorsque les habitants reçoivent les premières délégations et accueillent les promesses industrielles avec une confiance aveuglée par l'attente d'un avenir meilleur. Cette stratégie expose de manière explicite la promesse fondatrice du mythe de la modernité. Les émissaires du pouvoir imposent des abstractions séductrices, la « civilisation » et la « prospérité », tout en verrouillant toute velléité de contre-interrogation par un sophisme paternaliste qui assimile l'ignorance locale à l'impossibilité de concevoir le futur bonheur. En disqualifiant d'avance la possibilité d'expliquer ces concepts au nom d'un progrès inouï, les industriels opèrent une colonisation des consciences et transforment l'incompréhension

initiale en une promesse absolue de rédemption matérielle. C'est précisément cette mise en scène discursive qui érige le simulacre en dogme et prépare le terrain psychologique où la spoliation future ne sera plus perçue comme une agression, mais comme l'avènement inespéré d'un âge d'or. La force persuasive de ce dispositif repose ainsi sur une rhétorique du salut qui se déploie à la fois sur le plan temporel et spirituel, comme le révèlent ces deux extraits :

Ext 1 : [...] the government representatives said, Kosawa would have a wonderful thing called 'prosperity.' [...] As soon as 'civilization' and 'prosperity' arrived, they added, our grandparents would be in awe of what a beautiful life they offer [...] They believed Pexton's lie, and for a long time our parents did too, convinced that if only they remained patient the thing called 'prosperity' would arrive like a cherished guest [...] and all of Kosawa would live in brick houses [...]. (Mbue, 2021, p. 73)

Ext 2 : [...] instead of joining our ancestors in the fire [...] we would spend our afterlives in a place where there was no night, just one glorious morning, a place where the roads were straight and shiny, and the gardens had the most beautiful flowers. [...] You should have seen how hard my father and the other men of Kosawa laughed after that meeting. This wasn't the first time they'd listened to such talk, but it never ceased to tickle them. (Mbue, 2021, p. 220)

L'analyse combinée des extraits 1 et 2 à travers le prisme des travaux de Greimas révèle une dialectique complexe de la manipulation, qui oscille entre l'adhésion tragique à l'illusion et la résistance ponctuelle par l'ironie. Qu'il s'agisse de la promesse séculière du développement (Extrait 1) ou de la promesse eschatologique du salut (Extrait 2), le discours hégémonique déploie un faire-croire fondé sur le registre du paraître-vrai pour susciter un vouloir-croire et instaurer un croire-vrai durable, masquant soigneusement le non-être du projet de spoliation. Dans le premier extrait, la manipulation atteint son acmé. Les parents et grands-parents abdiquent leur vigilance critique et souscrivent au contrat explicatif du pouvoir, attendant passivement une « prospérité » idéalisée sous les traits d'un « invité chéri ». À l'inverse, le second extrait donne à voir une rupture dans la réception. Face au chantage des missionnaires, les habitants de Kosawa mobilisent une compétence critique aguerrie par la mémoire des duperies antérieures. Leur rire agit comme un bouclier sémiotique et un opérateur de désacralisation ; en refusant le contrat de véridiction proposé, il relègue le mythe civilisateur au rang de farce, transformant l'instance manipulatrice en objet de dérision et marquant le refus d'être dupe. Ce basculement réflexif trouve sa confirmation tragique dans le

passage du discours à la pratique socio-économique, où le masque de l'illusion achève de se rompre au contact de la réalité matérielle ; comme le révèle le comportement et le constat amer de la génération suivante face à l'implantation industrielle de Pexton :

By the time our fathers came of age, around when Pexton began drilling its third well, it had become clear to everyone in Kosawa that the only way to partake in the oil wealth was to work for Pexton. But every time our fathers went to Gardens to apply for work, the supervisors told them that there were no jobs all the jobs had been taken by men brought in from villages around Bézam, men whose brothers and uncles and cousins and tribesmen worked in government offices and had no doubt conducted secret meetings and signed cryptic documents to ensure that whatever prosperity the oil wells brought would be reserved for their families and clans and tribes. (Mbue, 2021, p. 74)

En clair, la portion textuelle ci-dessus enregistre la liquidation définitive du contrat véridictoire initial. La « prospérité » promise à l'ensemble de la communauté de Kosawa subit une double dégradation. D'une part, elle est ramenée à la seule possibilité d'un travail salarié sous la tutelle de la multinationale ; d'autre part, même cette modalité minimale du pouvoir-faire est confisquée au profit d'alliances ethnico-étatiques extérieures. La mention des « réunions secrètes » et des « documents cryptiques » matérialise l'instauration rigoureuse du régime du secret (être + non-paraitre). L'alliance entre l'État et Pexton ne s'embarrasse plus de la séduction discursive du faire-croire, mais s'exerce désormais par l'opacité et l'exclusion. En constatant la fermeture systématique de l'accès à l'emploi, les Pères de Kosawa font l'expérience directe du Non-être de la promesse de progrès. Cette confrontation à l'injustice structurelle dissout l'adhésion doxique et consacre le passage définitif du croire au savoir ; la prospérité ne fut jamais un « invité chéri », mais un instrument d'aveuglement destiné à masquer la spoliation territoriale et la relégation politique du village.

Pour poursuivre cette analyse selon la topologie du carré véridictoire, il faut le second axe s'intéresse à la configuration inverse. La dissimulation de l'être sous le mode du non-paraitre, constitutive du secret. En sémiotique narrative, le secret désigne une configuration où l'objet possède une réalité ontologique avérée, mais se trouve soustrait à la perception par l'absence de signes manifestes. Selon Greimas et Courtés, chaque message ou réalité appelle une évaluation au niveau de l'immanence, donnant lieu à des attitudes épistémiques où le sujet doit statuer sur l'être ou le non-être d'un phénomène (Greimas & Courtés, 1979, p. 417). Cette dialectique entre réalité cachée et perception confisquée trouve une résonance directe dans la structure narrative

du roman interrogé. Au sein de ce texte, cette armature théorique greimasso-courtésienne, éclaire la stratégie d'opacité adoptée par l'État et la compagnie Pexton. Plutôt qu'un simple mensonge discursif, le pouvoir instaure un contrôle strict de la circulation du savoir. Cette rétention de l'information s'illustre de manière poignante lorsque la communauté, frappée par la mort inexpliquée des enfants, réclame une expertise sur la salubrité de son eau :

Woja Beki called for a meeting and invited the top supervisors at Gardens. Our parents begged the supervisors to take some water from the well, examine it, and tell them if it was the cause of the deaths. The supervisors, offering few words, took the water with them. When they returned, weeks later - the water had to be sent to Bézam for testing they told our parents that the water was fine, but for the sake of caution it would be best if they boiled it for thirty minutes before giving it to their children. Mama boiled water for two hours every night so that Juba and I would be spared sickness and death. Her efforts were not enough. Anyone could tell Juba's illness was no ordinary illness, this disease which started with him moaning from body aches before progressing to a fever so high his body gyrate like a fish on dry land. (Mbue, 2021, pp. 34-35)

Ces indices textuels offrent une illustration exemplaire du fonctionnement du secret institutionnel. La compagnie Pexton déploie une stratégie de pseudo-transparence. En acceptant d'analyser l'eau dans la capitale (Bézam), elle fait figurer un simulacre d'évaluation scientifique. Cependant, le résultat rendu opère une dissociation délibérée entre le paraître discursif (eau déclarée potable) et l'être ontologique (toxicité mortelle du liquide). Le conseil hygiéniste donné aux mères, faire bouillir l'eau, constitue un faire-croire pernicieux ; il déplace la responsabilité du désastre sur la sphère domestique, suggérant que la mort des enfants résulterait d'une négligence bactérienne locale plutôt que d'une contamination chimique industrielle. Cette occultation délibérée et l'inaccessibilité des véritables rapports d'impact environnemental illustrent ce que Gramsci conceptualise à plus large échelle comme une hégémonie ancrée dans le contrôle des savoirs et du « sens commun » institutionnel (Gramsci, 2011, p. 228). Le pouvoir confisque les outils technoscientifiques pour maintenir les dominés dans un état de non-savoir. Cependant, l'analyse textuelle révèle que ce secret n'est pas absolu ; il se heurte d'abord à la somatisation du réel, la maladie inexpliquée et l'agonie de Juba, puis s'effondre définitivement à travers les traces matérielles que les villageois finissent par investir, documenter et exposer au regard du monde :

They walked around the village and saw the pipelines and the places where crude oil had spilled [...] they saw farms that had been rendered useless after fires [...] They took pictures of

waste floating on the big river [...] We led them to see the graves of the children [...] They looked toward Gardens and saw the gas flares. [...] the American man and woman wanted to see us for themselves [...] they'd never seen a case like ours, this magnitude of subjugation. (Mbue, 2021, p. 137)

Plutôt que d'imputer d'emblée une carence épistémique totale aux villageois, une lecture attentive du récit révèle une mutation progressive de leurs régimes de perception. Avant même la médiation de tout regard extérieur, les habitants acquièrent une conscience aiguë du désastre par l'immersion somatique et la dégradation continue de leur cadre de vie quotidien. L'accumulation de ces signes physiques, pollution des eaux, terres stériles, bruits industriels et détérioration de la santé, constitue le socle premier d'un savoir empirique communautaire. Cependant, l'émergence ultérieure d'un regard tiers, incarné par les enquêteurs extérieurs, vient opérer une bascule sémiotique majeure. Elle transforme ces indices vécus et ces épreuves quotidiennes en preuves matérielles documentées (cartes, photographies, témoignages). Le contrat de véridiction se déplace ainsi d'un non-savoir institutionnel imposé vers la légitimation publique d'une destruction avérée, faisant passer la souffrance locale du statut de drame tu à celui de vérité collectivement reconnue. Ce passage de l'expérience sensorielle à la constitution de la preuve s'illustre de manière saisissante dans le récit :

Though Pexon has been here since Papa was a little boy, they didn't start becoming the cause of many deaths until three years ago, after they decided to add a new oil well at Gardens. It was then, with the increased wastes dumped into it, that whatever life was left in the big river disappeared. Within a year, fishermen broke down their canoes and found new uses for the wood. Children began to forget the taste of fish. The smell of Kosawa became the smell of crude. The noise from the oil field multiplied; day and night we heard it in our bedrooms, in our classroom, in the forest. Our air turned heavy. At the end of that first dry season, a pipeline burst and oil flooded the farm of the mother of one of my friends -her family barely had any harvest that year; some days, I had to share my food with her during recess. (Mbue, 2021. pp. 32-33)

À l'évidence, ce segment textuel enregistre le basculement décisif d'une pollution abstraite vers un envahissement somatique et esthétique, où l'opposition entre l'être (destruction environnementale) et le non-paraître (secret institutionnel) s'effondre sous la pression de la perception directe. Le désastre s'impose d'abord à travers une véritable synesthésie du quotidien : la contamination cesse d'être un rapport technique inaccessible pour investir le corps des sujets par l'ouïe, l'olfaction, le goût et la kinesthésie, transformant

l'espace intime en un milieu saturé de signes toxiques. Cette prolifération d'indices perceptibles entraîne la déconstruction des savoir-faire traditionnels, comme l'illustre la décision des pêcheurs de détruire leurs pirogues. Ceci est un acte sémiotique fort de sanction négative qui prend acte de la mort définitive de la rivière et entérine la perte de leur outil de travail. Enfin, la destruction des terres agricoles et la famine qui s'ensuit transposent la crise écologique au cœur même de la solidarité communautaire, révélant la rupture du contrat social. Ainsi, cette accumulation de preuves corporelles et matérielles fonde le savoir empirique de Kosawa et constitue le socle indispensable sur lequel s'appuiera ultérieurement l'objectivation documentée par les cartes, les photographies et le regard des enquêteurs américains pour faire passer la violence subie du statut de drame local occulté à celui de vérité publique irréfutable.

Dans une perspective explicative additive, le troisième argument aborde la mise en place de simulacres institutionnels sophistiqués visant à pervertir l'axiologie des villageois par le biais de la manipulation politique. Le pouvoir ne se contente pas de cacher la vérité ou de mentir ; il fabrique des simulacres de démocratie et de justice pour orienter le vouloir et le faire des sujets selon ses propres intérêts. Hébert rappelle à ce propos : « L'être, tout comme le paraître, peut changer par transformation. Cette transformation, toutefois, n'est pas nécessairement accompagnée d'une transformation correspondante de l'autre variable : le paraître peut changer sans que l'être ne change, et l'être changer sans que le paraître ne soit modifié » (Hébert, 2007, p. 50). Cette dissociation radicale entre le plan de l'être et celui du paraître éclaire la stratégie de légitimation du pouvoir dans l'univers mbuéen. Les tribunaux fantoches, les promesses d'enquêtes indépendantes et les simulacres de négociations maintiennent la population dans un état d'illusion permanente, comme en témoigne le passage suivant :

His Excellency is expected to appoint a new Cabinet next week. He finally allowed our nation's first presidential elections last year; his European backers had insisted on it, saying he needed to demonstrate that he cherished the ideals of democracy. Opposition parties formed overnight to contest. Thula dismissed it all as a charade. No one was surprised when the results were announced. Earlier this year, Carlos called Thula with the news that the Justice Department would not be indicting Pexton under the Foreign Corrupt Practices Act. Thula did not tell me why when she informed me; she barely wanted to talk about it. Carlos had hoped that an indictment by the department would bring publicity to the village's pending lawsuit based on the Alien Tort Statute and force Pexton to make a settlement -an ideal scenario, since Carlos did not think

that the village stood a good chance at trial. (Mbue, 2021, p. 341)

Ce fragment textuel constitue une illustration frappante de la fabrication du faux (Non-être + Non-paraitre), où le paraître démocratique dissimule l'absence totale de justice réelle. La décision du chef de l'État d'organiser des élections sous la contrainte de ses soutiens européens constitue une pure manipulation par la forme, L'appareil politique revêt les attributs de la démocratie (scrutin, multipartisme) sans en modifier la substance autocratique (être de la dictature reste inchangé). Ce simulacre électoral vise à fabriquer un paraître-vrai à destination de l'opinion internationale pour pérenniser l'hégémonie de l'État et des multinationales. Cette perversion de l'axiologie s'étend au domaine juridique. La décision du Département de la Justice américain de ne pas poursuivre Pexton, combinée à la fragilité des recours fondés sur le droit international (*Alien Tort Statute*), consacre l'asymétrie fondamentale du contrat de véridiction. Alors que les villageois et leurs alliés espèrent utiliser les mécanismes légaux comme instances de validation du vrai, l'appareil institutionnel désamorce systématiquement ces tentatives. La qualification du processus politique par Thula comme une farce (*charade*) enregistre le refus de souscrire à cette illusion. La lucidité désillusionnée de Thula marque ainsi la rupture définitive du croire. Face à des institutions qui substituent la mise en scène du droit à la justice effective, le sujet dominé prend acte que le système légal n'est pas un espace d'équité, mais un rouage supplémentaire au service de l'opacité et de la domination.

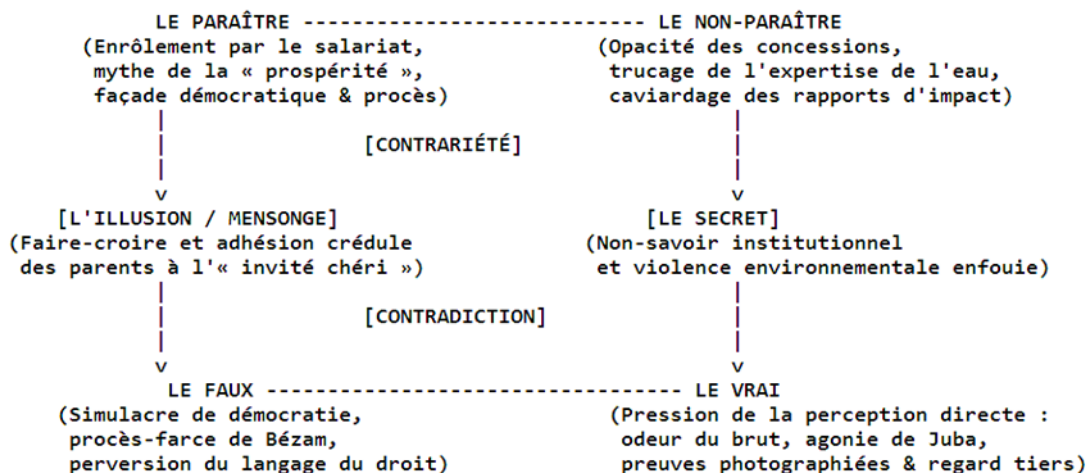
En adoptant une posture d'écoute bienveillante et en multipliant les faux procès, le pouvoir installe un écran de fumée cognitif. Ceci modifie la perception des villageois, ils veulent croire à la possibilité d'une justice, tandis que l'être structurel du capitalisme prédateur demeure inchangé. Cette théâtralisation politique atteint son paroxysme lorsque le gouvernement organise un simulacre de procès, éveillant l'espoir illusoire d'une reconnaissance juridique : "But the trial - it could give us a major chance to convince them to rethink us, get to know us for who we are [...] We woke up that morning and put on our best clothes. On the way to Bézam, we beseeched the Spirit for mercy [...]" (Mbue, 2021, p. 188). En revêtant leurs meilleurs vêtements et en se rendant à Bézam pour espérer la libération de quatre des leurs, les villageois délèguent leur foi épistémique au système en place, confondant le décorum de l'institution avec sa réalité effective. Ici, le contrat de véridiction atteint son tragique sommet. Les sujets observateurs adhèrent pleinement au paraître-vrai institutionnel, croyant que le pouvoir étatique reconnaîtra leur condition humaine et leur droit fondamental à la vie. Cependant, cette adhésion crédule se heurte brusquement à la violence spectaculaire de l'appareil d'État, qui utilise le langage de la justice pour

entériner l'exécution des opposants et imposer sa vérité officielle, comme le révèle la lecture de la lettre gouvernementale :

We wish to inform you that the four accused were hanged to death earlier this week [...] Our fair and balanced team of judges [...] deliberated for hours [...] before finding the accused guilty [...]. The judges concluded that the accused did what they did in an attempt to extort money from the Pexton Corporation, a corporation that has done nothing but bring opportunities to the village [...]. They were hanged after they'd each made a statement asking Pexton and the people of our country for forgiveness. [...] Because of their ignoble deeds and death, they were buried in a shared grave in a location we wish not to disclose. (Mbue, 2021, pp. 189-190)

Explicitement, la violence symbolique s'exprime dans la fabrication d'un repentir contraint et dans le refus de restituer les corps. Par cette double annulation (morale et physique), le pouvoir cherche à effacer toute trace d'injustice pour imposer son propre contrat de véridiction, comme le synthétise le Tableau 1. Ce faux espoir de rédemption active la position supérieure du carré véridictoire (mensonge et illusion) et constitue l'acmé de cette violence symbolique. Il culmine ainsi dans cette chute brutale dans la désillusion lorsque le simulacre institutionnel se déchire définitivement sous le poids de la réalité tragique.

AXE DU PARAÎTRE (Manifestation / Discours)



AXE DE L'ÊTRE (Immanence / Réalité ontologique)

Tableau 1

Au-delà d'une simple cartographie théorique, ces mécanismes sémiotiques révèlent une forme redoutable d'aliénation. L'illusion persuasive, l'opacité du secret et les simulacres de la justice agissent de concert pour cimenter la domination de la multinationale sur le village. Sur le pôle initial de ce dispositif d'hégémonie, l'illusion (ou le mensonge) repose sur l'articulation entre un paraître omniprésent et un non-être dissimulé. En inondant les villageois de discours lénifiants sur le progrès et la prospérité partagée, qu'il s'agisse de l'enrôlement salarial, de l'attente passive d'une « prospérité » idéalisée ou des promesses eschatologiques, Pexton et l'État façonnent une vraisemblance, un paraître-vrai, qui fait office d'écran de fumée. Cette stratégie occulte la vacuité ontologique des promesses (non-être du développement) et plonge la communauté dans une adhésion confiante qui paralyse temporairement son sens critique.

À l'opposé de cette surexposition discursive, le secret opère sur l'axe inverse en conjuguant l'être et le non-paraître. À ce niveau, la catastrophe écologique possède une réalité ontologique avérée. La toxicité pollue les corps et les sols, mais elle se trouve délibérément soustraite à la perception par la rétention d'informations, la falsification des analyses de l'eau à Bézam et le caviardage des rapports d'impact. Cette invisibilisation constitue une violence structurelle où les habitants subissent le désastre dans leur chair, jusqu'à l'agonie et la mort des enfants, tout en étant maintenus dans un non-savoir institutionnalisé. Pour parachever ce dispositif, le pouvoir déploie une troisième position sémiotique : le faux (ou le simulacre). Par le biais de mascarades judiciaires, d'exécutions sommaires travesties en verdicts impartiaux et de commissions d'enquête factices, l'appareil d'État associe le non-être d'une justice effective au non-paraître de la vérité, entretenant un décorum légal qui masque la spoliation brute.

Sous l'effet des tensions sémiotiques internes au récit mbuéen, ce régime de duperie finit toutefois par se fissurer. À mesure que les manifestations du désastre s'imposent aux sens, par l'envahissement somatique du brut, le bruit incessant, la mort des enfants, la stérilité des terres et la confiscation des emplois au profit des clans alliés, la réalité de l'être s'impose au paraître, réalisant la conjonction constitutive du vrai. En passant du croire (illusion subie) au savoir (accumulation des indices perceptibles puis la preuve documentée et photographiée avec les enquêteurs tiers), la communauté de Kosawa opère une conversion épistémique tragique mais émancipatrice. Cette prise de conscience brise l'emprise des simulacres et transforme les sujets autrefois trompés en sujets d'assomption et de résistance.

3. Dynamique de la véridiction et émergence du vrai tragique

Cette seconde phase de l'étude intercepte le moment critique où le régime de l'illusion cède la place à la révélation du faux manifeste, marquant

l'effondrement irrémédiable du contrat fiduciaire initial. En sémiotique narrative, le faux correspond au méta-terme associant le non-être de l'objet à son non-paraître ou la levée définitive des masques du paraître-vrai, qui entraîne chez le sujet la prise de conscience brutale de la supercherie (Hébert, 2007, p. 52). Cette rupture épistémologique se manifeste textuellement dès l'entame du roman à l'étude, où la voix narrative collective « We » expose la transformation progressive et destructrice de l'environnement et l'échec d'un pacte de confiance devenu intenable :

When the sky began to pour acid and rivers began to turn green, we should have known our land would soon be dead. Then again, how could we have known when they didn't want us to know? When we began to wobble and stagger, tumbling and snapping like feeble little branches, they told us it would soon be over, that we would all be well in no time. They asked us to come to village meetings, to talk about it. They told us we had to trust them. We should have spat in their faces, heaped upon them names most befitting - liars, savages, unscrupulous, evil... We hated them and we hated their meetings, but we attended all of them. Every eight weeks we went to the village square to listen to them. We were dying. We were helpless. We were afraid. (Mbue, 2021, p. 3)

Ce passage liminaire révèle une confrontation brutale entre le discours rassurant des représentants de Pexton, l'illusion parfaite du paraître-vrai, et la réalité mortifère de l'environnement, qui renvoie à l'être. L'utilisation de la modalité déontique du regret y traduit la lucidité tardive d'un sujet collectif pris au piège d'un dialogue institutionnel cynique. Le savoir ne naît pas d'une révélation harmonieuse, mais d'une violente confrontation physique : les corps qui s'effondrent réduisent à néant le mensonge du discours officiel. En d'autres termes, le passage au faux expose la contradiction béante entre ce qui est montré et ce qui est réellement. L'écart insurmontable entre la gravité des symptômes et les promesses lénifiantes des représentants de l'industrie pétrolière constitue la quintessence de la supercherie. Le texte mbuéen montre ainsi comment les habitants de Kosawa basculent de la soumission confiante à une haine lucide, tout en demeurant prisonniers d'une aliénation tragique : bien qu'ils sachent intuitivement qu'on les trompe, ils se soumettent à l'obligation paradoxale de participer au rituel de leur propre duperie alors même que la mort est déjà à l'œuvre.

Cette prise de conscience de la supercherie débouche inévitablement sur l'émergence du vrai tragique. Ce tragique ne se résume pas à la simple destruction de la terre ou à la maladie ; il réside dans l'impuissance radicale du sujet face à l'injustice, synthétisée par l'accumulation de brèves propositions nominales comme "we were dying. We were helpless. We were

afraid” (Mbue, 2021, p. 3). Ces figures textuelles scellent l’effondrement définitif de l’espérance, le vrai tragique émergeant précisément de cette faille temporelle où le savoir advient trop tard pour sauver le corps social, transformant la collectivité en témoin impuissant et résigné de sa propre annihilation.

Mieux encore, d’autres transformations significatives adviennent au fil du récit, marquées par une profonde et douloureuse métamorphose des consciences. Par exemple, les villageois de Kosawa sortent de leur aveuglement initial et, voyant leurs illusions s’effondrer face à la dure réalité, prennent conscience de la condition subalterne qui leur est assignée : ils réalisent qu’ils n’ont pas les mêmes droits que les travailleurs de Pexton. Pour preuve, ces derniers ont leur propre hôpital et ne boivent pas la même qualité d’eau que les habitants de Kosawa, comme le met en lumière cet échange : “The laborers returned to their houses to breathe the same air as we did, but not to drink the same water, or eat the same food [...] and Pexton made sure that their water came in through pipes, not from a well, which was why their children weren’t dying like us” (Mbue, 2021, pp. 74-75).

Cet éveil des consciences éclaire d’un jour nouveau l’asymétrie radicale du système en présence. En mesurant pleinement la ségrégation spatiale et sanitaire que leur impose la multinationale, les villageois constatent la fracture sociale absolue où la vie de leurs enfants est cyniquement sacrifiée et dévaluée au profit de la productivité industrielle. Le refus brutal opposé par le Leader à un père en détresse, arguant qu’il convient de « garder les enfants séparés » pour ne pas « les confondre sur la façon dont le monde fonctionne » (Mbue, 2021, p. 75), agit comme le catalyseur ultime de cette conscience tragique. Cette prise de conscience lucide de la hiérarchie des corps, institutionnalisée par l’exclusion médicale et l’opacité du pouvoir, réduit à néant leurs derniers faux espoirs et démontre que l’agonie des villageois ne relève plus d’une simple fatalité subie, mais de la découverte amère d’un véritable apartheid sanitaire.

Cette désillusion collective trouve son paroxysme lorsque la pollution des sols et l’empoisonnement des rivières frappent directement la communauté, ruinant définitivement les promesses illusoires de prospérité véhiculées par la compagnie Pexton, à l’instar de l’avertissement prophétique de Yaya : “The baby will be born withered up” (Mbue, 2021, p. 47), qui projette la tragédie sur la descendance même de Kosawa. Le texte en rend compte avec une acuité poignante à travers la détresse viscérale des habitants : “‘Tell us the truth, Gono,’ a mother cries. [...] ‘I swear upon all that I am that the government people promised me our brothers left their office alive.’ Wives and daughters and mothers begin wailing [...] Mama’s crying has known no pause since the ten-day mark [...]” (Mbue, 2021, p. 47). Par cette explosion de douleur, la prise de conscience cède définitivement la place au deuil

insoutenable, traduisant la faillite totale des institutions et la trahison d'un État complice de la multinationale. Les pleurs ininterrompus des mères et l'angoisse des familles ne symbolisent plus seulement la perte d'êtres chers, mais l'anéantissement de l'avenir de Kosawa, scellant de manière irrévocable l'effondrement d'un monde sacrifié sur l'autel du profit pétrolier.

Au-delà de cette rupture, l'évolution cognitive du sujet collectif s'observe à travers la transformation de sa compétence modale. Dans la sémiotique de Greimas et Courtés, le parcours véridictoire implique une dynamique où le sujet, confronté aux dysfonctionnements de l'énonciation persuasive, réajuste ses jugements pour dissocier l'être du paraître (Greimas & Courtés, 1979, p. 418). Face au faire persuasif de Pexton, qui instrumentalise le progrès pour capter l'adhésion des aînés, la jeune génération de Kosawa, incarnée par Thula, opère une montée en compétence critique. Les jeunes sujets ne subissent plus passivement le discours officiel ; ils le déconstruisent par l'observation directe des compromissions locales :

We'd known for years that though he was our leader, descended from the same ancestors as us, we no longer meant anything to him. Pexton had bought his cooperation and he had, in turn, sold our future to them. We'd seen with our own eyes, heard with our own ears, how Pexton was fattening his wives and giving his sons jobs in the capital and handing him envelopes of cash. Our fathers and grandfathers had confronted him, after the evidence had become impossible to dismiss, but he had beseeched them to trust him, telling them he had a plan: everything he was doing was to help us reclaim our land. (Mbue, 2021, p. 5)

Ces indices textuels illustrent la saisie abrupte du faux ; le masque de la bienveillance institutionnelle se disloque face à la réalité mortifère des garanties sanitaires et économiques. L'écriture interrogée de la résonance amplifie cette désillusion par une spatialisation saisissante où la douleur des mères contamine l'environnement, leurs larmes venant se fondre « dans les puits, là où [elles] ne font plus qu'un avec l'huile » (down into the wells, where they become one with the oil), Mbue, 2021, p. 47). L'or noir, initialement paré de promesses salvatrices, devient ainsi le réceptacle macabre des fluides vitaux, actant l'aliénation absolue d'une vie humaine sacrifiée sur l'autel de l'extractivisme. Cet extrait atteste d'une conquête lucide : le sujet observateur passe du doute méthodique à la certitude critique. En s'appuyant sur ce que leurs « yeux ont vu » et leurs « oreilles ont entendu », les jeunes déjouent le sophisme patriarcal du leader corrompu et transforment leur prise de conscience en acte de résistance politique. Comme le suggèrent les tactiques discursives théorisées par Paolo Fabbri (1998, p. 94), la vérité n'est pas une simple donnée passive, mais le produit d'un agencement textuel qui rend

indéniable la réalité des faits face au déni du pouvoir. Pourtant, de cette cendre collective naît le sursaut. Par exemple, les actions militantes et émancipatrices impulsées par Thula à travers la Révolution consacrent l'affranchissement des habitants de Kosawa, qui brisent les emprises de l'illusion pour réaffirmer leur pleine dignité de sujets conscients. La typographie monumentale qui introduit cet instant décisif traduit toute la grandeur de cette prise de conscience :

THE REVOLUTION BEGAN, AS SHE'D dreamed it, on a November evening in 2005, at the field of our former school in Lokunja. We set up stools for the old to sit on, and tables on which we would stand to speak. Our brothers and sisters and friends, mothers and fathers, relatives we would never have supposed cared for our message, arrived from all corners of the eight villages. Young men took buses from distant towns; young women dressed as if for weddings, hoping to find husbands. The enterprising brought one thing or another to sell. At one end of the field, drummers practiced for the finale while little children danced. We hadn't planned for a festival, or a day for relatives to reconnect and for friends to meet to pass gossip, but that was what we got in the first hours. The entire district seemed to be there, the crowd spilling past the school compound. In the distance, soldiers stood with tight faces, their guns pointed. No one feared them; our bliss made them invisible. In our welcoming remarks, we told the crowd that this day was their day, the day for them to declare their readiness to take back their lives. Their roar could have caused all our dead to rise. Our children had rehearsed a song for weeks but decided that they no longer wanted to sing, so one of our wives led the crowd in a chorus about how magical it was to be alive, everyone clapping as they moved in rhythm. (Mbue, 2021, p. 312)

À travers cet avènement révolutionnaire, le texte consacre une mutation esthétique et politique majeure. Le désespoir silencieux et l'aliénation subie font place à une réappropriation collective de l'espace et de la voix. La mise en majuscules initiale de la phrase programmatique (THE REVOLUTION BEGAN...) fonctionne comme un sceau textuel solennel, qui acte la bascule définitive d'un ordre subit vers un ordre conquis. L'espace de l'ancienne école devient le théâtre d'une renaissance où convergent toutes les strates de la communauté, unies par-delà les deuils et les divisions géographiques. Cette convergence populaire réinvestit la fête d'une charge subversive profonde. En transformant le rassemblement politique en une communion vibrante mêlant le commerce, la danse des enfants et les retrouvailles, le texte mbuéen montre que la résistance des villageois ne relève

pas d'une simple réaction militaire, mais d'une affirmation vitale de leur humanité bafouée. La peur cède spectaculairement la place à une « béatitude » collective qui rend littéralement invisibles les fusils et la menace armée des soldats postés au loin. La domination oppressive de l'État et de la multinationale se trouve ainsi symboliquement dissoute par la force de la foule réconciliée avec sa dignité. Mieux, par le chant improvisé sur la magie d'être en vie, le texte à l'étude opère un renversement thématique bouleversant. En effet, alors que le récit était jusqu'alors hanté par l'agonie des corps et le dépérissement des enfants, ce surgissement lyrique érige la Révolution en un acte de résurrection collective. Le sujet politique, jadis réduit au silence et à l'impuissance, s'y redresse enfin pour reprendre souverainement en main le cours de son destin. Le roman examiné fonctionne ainsi comme un dispositif de véridiction souverain. Face à l'effacement programmé des corps et des mémoires, la scène où les villageois patientent face aux représentants corporatifs illustre cette tension initiale :

We mumbled among ourselves as they opened their briefcases [...] covering their mouths as they whispered into each other's ears to ensure they had their lies straight. We had nowhere more important to be so we waited, desperate for good news [...] We hoped the men would look into our eyes and feel something for us [...] If they did, it wasn't apparent in their countenance. (Mbue, 2021, pp. 4-5)

En consignnant l'échec de cette communication asymétrique et la fausseté des malles corporatives, le texte brise le secret institutionnel et force la coïncidence entre l'Être (réalité ontologique de la destruction) et le paraître (manifestation publique et indélébile de cette vérité par le témoignage littéraire). Le Tableau 2 suivant synthétise ce basculement qui active l'ensemble des articulations topologiques du carré véridictoire : de l'illusion initiale (où le paraître-vrai masquait le non-être de l'exploitation) et du secret des accords occultes, l'investigation progresse vers le pôle du faux manifeste. Cette dynamique conduit à la métamorphose cognitive du sujet évaluateur, formalisant l'émergence d'un vrai tragique qui arrache définitivement les villageois aux rets de l'illusion pour imposer la vérité incontestable de leur résistance.

[AXE DU PARCOURS DE LA CONNAISSANCE]

(Transformation de la Connaissance)

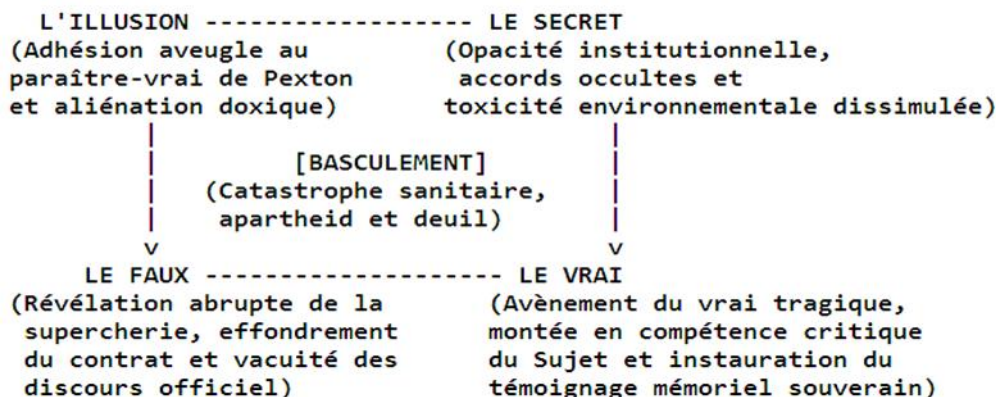


Tableau 2

À l'instar de la modélisation ci-dessus, la mise en perspective de ces données topologiques permet d'en sonder la portée heuristique. La première étape de ce parcours cognitif correspond à l'actualisation de la catégorie de l'illusion, caractérisée par l'adhésion aveugle au paraître-vrai de Pexton et l'aliénation doxique initiale des villageois. Sous l'effet de la catastrophe sanitaire, de l'apartheid et du deuil, le récit bascule brutalement vers la catégorie du faux, qui associe le non-être des promesses au non-paraître des garanties réelles, révélant la vacuité des discours officiels et anéantissant l'aveuglement de la communauté.

En symétrie avec cet axe, le parcours traverse la zone du secret, marquée par l'opacité institutionnelle, les accords occultes et la toxicité environnementale dissimulée par la multinationale et le Leader corrompu. La confrontation à la réalité induit alors une mutation cognitive radicale : en s'affranchissant de cette emprise, la communauté de Kosawa, incarnée par Thula et la jeune génération, réalise sa montée en compétence critique. Cette conquête cognitive perce à jour l'opacité pour déboucher sur l'instauration ultime du vrai, défini par l'avènement du tragique (ou : du vrai tragique, en changeant l'autre), l'émancipation politique et l'instauration du témoignage mémoriel souverain. Ces valeurs unissent la réalité ontologique de la souffrance à sa manifestation publique.

Bref, cette analyse révèle la cinétique de la conversion véridictoire : de l'illusion initiale et du secret institutionnel jusqu'au basculement vers le faux et l'avènement du vrai, le roman de Mbue orchestre une reconquête sémiotique intégrale. Le carré véridictoire, envisagé dans sa dynamique tensile, s'avère ainsi l'opérateur par excellence pour décrypter la trajectoire émancipatrice de

Kosawa, où la prise de conscience transforme les sujets victimes de l'illusion en acteurs d'une résistance politique et tragique.

Conclusion

Au terme de cette exégèse sémiotique, rappelons que l'objet fondamental de cet exercice analytique a consisté à interroger la topographie narrative postcoloniale du roman *How Beautiful We Were* d'Imbolo Mbue, afin de mettre en lumière la manière dont l'architecture textuelle de la tromperie et la résistance des sujets subalternes de Kosawa s'organisent à travers les régimes de véridiction. En mobilisant le carré véridictoire issu de la sémiotique greimassienne, la présente démarche s'est attachée à élucider la cinétique discursive du secret, du mensonge et de la manifestation au sein de l'énonciation romanesque. L'analyse minutieuse des articulations textuelles a permis de dresser un bilan rigoureux des mutations actantielles et cognitives qui traversent l'œuvre mbuéenne.

Dans un premier temps, l'examen du régime discursif du simulacre a contribué à établir que la compagnie extractiviste Pexton instaure originellement un contrat fiduciaire fondé sur l'opacité, la dissimulation institutionnelle et la manipulation sémiotique. Par le truchement d'un paraître-vrai illusoire, l'instance hégémonique occulte son ontologie toxique sous les prestiges fallacieux du développement, assignant l'actant collectif subalterne à une position d'assujettissement. La sémiotique discursive, par sa rigueur modélisatrice des structures de la signification, s'est révélée idoine pour décrypter les stratagèmes de ce faux manifeste. Dans un second temps, l'exploration de la dynamique de la véridiction a mis en relief la métamorphose cognitive du sujet évaluateur, incarné par Thula et la jeunesse de Kosawa. À travers l'épreuve de la crise et la prise de conscience critique, les villageois subvertissent l'*illusion* initiale. La levée progressive du secret et l'institution du *vrai* par le témoignage mémoriel ont démontré comment le texte opère une conversion majeure entre la dissimulation institutionnelle et l'avènement du vrai tragique.

Au-delà de sa contribution méthodologique, cette étude insuffle des avancées significatives dans plusieurs champs. Sur le plan sémiotique, elle renouvelle l'application du modèle greimassien en l'arrimant à la complexité des fictions postcoloniales contemporaines. Sur le plan littéraire, elle offre une lecture structurale et immanente de l'écriture mbuéenne, dépassant l'approche strictement thématique pour interroger la fabrique formelle du sens. Enfin, sur le plan sociopolitique, elle éclaire les dynamiques de résistance subalterne, en démontrant comment le langage littéraire subvertit les rapports de force hégémoniques par la reconquête du contrat de véridiction.

En dépit de ces acquis, la méthode sémiotique discursive employée comporte, par sa nature immanente, certaines limites épistémologiques. En se

focalisant sur la clôture du texte et sur la syntaxe narrative, elle frôle parfois un immanentisme absolu qui tend à reléguer au second plan la dynamique historico-politique concrète dont s'inspire l'allégorie. Cette analyse critique gagne ainsi à être articulée avec une lecture attentive des contextes postcoloniaux. Cette ouverture trace de stimulantes perspectives de recherche : d'autres dimensions de l'œuvre mbuénne, telles que la sémiotique des passions collectives, l'analyse tensive des rythmes mémoriels ou encore la topologie des voix narratives polyphoniques, constituent des chantiers fertiles pour de futures investigations herméneutiques.

Conflit d'intérêts : L'auteur n'a déclaré aucun conflit d'intérêts.

Disponibilité des données : Toutes les données sont incluses dans le contenu de l'article.

Déclaration de financement : L'auteur n'a obtenu aucun financement pour cette recherche.

References:

1. Ahsan, S. (2025). *How Beautiful We Were: A Resistance Narrative Uncovering Political Ecology in Postcolonial Eco-Fiction*. *Journal of Contemporary Poetics*, 9(1), 15-27. <https://doi.org/10.54487/jcp.v9i1.7472>
2. Devi S, U., & Tomy, P. (2026). The Paradox of Plenty: Tenure Insecurity and Grassroots Resistance in *How Beautiful We Were* by Imbolo Mbue. *Cogent Arts & Humanities*, 13(1), 1-14. <https://doi.org/10.1080/23311983.2026.2627158>
3. Floch, J.-M. (1986). *Sémantique, marketing et communication : sous les signes, les stratégies*. Presses Universitaires de France.
4. Fontanille, J. (1998). *Sémiotique du discours*. Presses Universitaires de France.
5. Fontanille, J., & Zilberberg, C. (1998). *Tension et signification*. Hachette Supérieur.
6. Fontanille, J., & Zilberberg, C. (2001). *Sémiotique tensive*. Presses Universitaires de France.
7. Gramsci, A. (2011). *Prison Notebooks* (J. A. Buttigieg, Trad.; Vol. 1). Columbia University Press.
8. Greimas, A. J. (1966). *Sémantique structurale : Recherche de méthode*. Larousse.
9. Greimas, A. J. (1970). *Du sens : Essais sémiotiques*. Seuil.
10. Greimas, A. J. (1976). *Sémiotique et sciences sociales*. Seuil.

11. Greimas, A. J., & Courtés, J. (1979). *Sémiotique. Dictionnaire raisonné de la théorie du langage* (Vol. 1). Hachette.
12. Greimas, A. J., & Fontanille, J. (1991). *Sémiotique des passions. Des états de choses aux états d'âme*. Seuil.
13. Hébert, L. (2007). *Dispositifs pour l'analyse des textes et des images*. Pulim.
14. Hjelmslev, L. (1943). *Prolégomènes à une théorie du langage* (Trad. fr. 1968). Minuit.
15. Landowski, E. (1989). *La Société réfléchie : Essais de sémiotique sociale*. Seuil.
16. Mbue, I. (2021). *How Beautiful We Were*. Random House.
17. Odunayo, O. O., & Sakirat, A. A. (2026). Oil, Gender, and Environmental Justice: An Intersectional Reading of Imbolo Mbue's *How Beautiful We Were*. *Journal of Education Review*, 17(1), 12-21. <https://doi.org/10.4314/jer.v17i1.2>
18. Tia, D., & Yapi, H. C. P. (2025). Éthique de la mémoire et dialectique du devenir : Une lecture phénoménologique de *How Beautiful We Were* d'Imbolo Mbue. *European Journal of Literary Studies*, 6(2), 27-46. <http://dx.doi.org/10.46827/ejls.v6i2.644>
19. Tia, D. (2026). Postmodernism and Neopragmatism in *How Beautiful We Were* by Imbolo Mbue. *International Journal of Culture and History*, 13(1), 61-83. <https://doi.org/10.5296/ijch.v13i1>
20. Zilberberg, C. (2006). *Raison et poétique du sens*. Presses Universitaires de France.